

1-

Le souffle régulier des alizées enveloppait désinvoltement tous les bruits aux alentours. Ceux-ci venaient des quatres directions, nous entouraient et voulaient quelque part tous témoigner de leur existence. En contrebas, si on tendait l'oreille à droite, il y avait le coq chez les voisins que l'on entendait s'époumoner du bas de sa colline, profitant comme cela des derniers instants de son couvre-feu. Il y avait les jappements des chiens créoles qui parvenaient à notre gauche. De concert, ils hurlaient peureusement dès que se faisait entendre le râle motorisé d'un véhicule. Après s'être engouffré au creux de cet horizon sonore qu'on ne saurait voir, les clebards se taisaient, enhardis d'avoir fait fuir ce colosse de fer et prêt à recommencer le jeu tant que la faim ne s'interpose pas. Il y avait aussi le cri non identifié d'un oiseau parmi cela. Nestor l'entendait depuis des années mais il était impossible de dire ce que c'était. C'était comme un hululement intempestif et sauvage qui ne cessait ni le jour ni la nuit. Comme il était lointain.. son éclat mystérieux ne résidait que dans la grande méconnaissance du lycéen pour son environnement. Ce ne pouvait être en réalité qu'une bête assez sommaire, qui teintait néanmoins de manière caractéristique l'atmosphère auditive du panorama que Nestor n'avait cessé d'observer depuis son enfance. Un Boeing s'élevait derrière une grande colline familière à l'horizon, dans l'indifférence générale de la faune qui ne saurait cesser son vacarme pour cet engin routinier. Son grondement sourd n'impressionne personne, et l'appareil, aussi majestueux qu'il puisse paraître dans ce ciel sans tourment, traça sa route.

Tout se confondait dans ce crépuscule banale: les cris, les chants, les piétinements, les souffles, les courses, les plaintes et Nestor et Giovanna qui regardaient un peu tout sans réellement voir. Et la brise souffla à nouveau. Cette fois-ci, on n'entendit qu'elle et les feuilles séchées qui craquelaient lors de leur emportement. Elle se propagea lente et langoureuse, donnant un souffle nouveau à la nature ici-bàs. Quand elle se tut, tout recommença.